## L'ASSISTANCE MÉDICALE EN ALGÉRIE

### En présence des commités médicales du 42e Congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française

# M Le Beau, Gouverneur Général de l'Algérie, inaugure l'Hôpital Psychiatrique Colonial de Blida-Joinville

« ...L'Algérie est satisfaite d'avoir pu créer ce grand établissement, qui restera la pierre angulaire de son assistance mentale. Il constitue, parmi nos réalisations récentes, une de celles dont l'Administration peut s'enorgueillir à juste titre... » – G. LE BEAU.

## Auparavant, M. Le Beau avait été reçu par la Municipalité et le Conseil Municipal de Blida

A Alger, viennent de se tenir les assises du 42e Congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française. L'Administration algérienne, qui peut à juste titre s'enorgueillir particulièrement de l'œuvre magnifique et grandiose qu'elle a réalisée à Blida, dans le domaine de l'assistance mentale, fut bien inspirée en faisant coïncider l'inauguration officielle de l'Hôpital Psychiatrique de Joinville, avec la tenue de ce congrès.

C'est ainsi que la cérémonie, à laquelle présida M. Le Beau, gouverneur général de l'Algérie, fut honorée de la présence d'une élite scientifique portant les plus grand noms de la médecine mentale, et des représentants des ministres de l'Education nationale, de la Santé publique, de la Défense nationale, de la Guerre, de la Marine, ainsi que du Conseil général de la Seine, de la Préfecture de police de Paris, de la Société médico-psychologique et de neurologie de Paris, etc.

⁂

L'œuvre réalisée à Blida-Joinville est, de l'avis de tous, unique tant par sa conception et son importance, que dans sa réalisation.

Les divers pavillons hospitaliers, administratifs et d'habitation occupent, avec leurs dépendances et la ferme modèle qu'on a aménagée, une superficie de plus de 87 hectares.

Les derniers perfectionnements scientifiques ont présidé à l'aménagement des coquets pavillons, qui portent tous des noms de médecins ou de personnalités éminentes.

L'ensemble forme une véritable petite cité claire, aérée, d'une propreté méticuleuse et d'un agencement impeccable, coupé par 5 kilomètres de larges avenues, auxquelles de riants jardins et de jeunes arbres et plantations diverses font un décor agréable et reposant.

Le cadre grandiose de l'Atlas blidéen, tout proche, prête aux lieux une majesté incomparable.

Près de 1.200 malades sont soignés dans cet établissement modèle, qui occupe, suivant les directives du règlement des asiles, 360 infirmiers, soit un infirmier de service par dix hospitalisés. Les services généraux et agricoles comptent une trentaine d'employés et l'administration de douze à quatorze.

On prévoit, pour très bientôt, la construction des installations nécessaires à l'hébergement, à l'alimentation et au traitement médical de sept à huit cents malades nouveaux, vieux chroniques dépourvus de toutes ressources.

Quinze millions de francs sont, chaque année, nécessaires à la marche de l'hôpital et au payement des salaires, dans lesquels les charges de familles représentent un total de 440.000 francs.

⁂

Donc, M. le gouverneur général Le Beau a inauguré l'Hôpital Psychiatrique de Blida-Joinville, vendredi matin.

A 11 heures, le cortège gubernatorial était reçu par M. Zerbini, directeur, et le docteur Vallée, chef du service médical.

Après avoir visité les divers services et les installations médicales, chirurgicales et hospitalières, le cortège s'assembla devant le perron du pavillon administratif, estrade improvisée sur laquelle avaient notamment pris place, aux côtés du Gouverneur Général: MM. Joseph Robert, président des Délégations financières; Rivière, directeur du Cabinet; Rancières-Granès, secrétaire général de la préfecture d'Alger; Cazes, premier adjoint au Maire de Blida, représentant la Municipalité; Gervais, directeur de la Santé publique; le docteur Th. Simon, président du Congrès; le professeur Porot, conseiller technique de psychiatrie; le médecin général Epaulard; le docteur Tamzali, etc.

Le premier, M. le professeur Porot prit la parole, pour faire l'historique ci-dessous de l'Hôpital Psychiatrique de Blida:

### DISCOURS DE M. LE PROFESSEUR POROT

« L'assistance mentale est devenue une des préoccupations les plus angoissantes de tous les pays civilisés, par son importance numérique, et surtout par son inquiétant accroissement. Sait-on que, dans certains Etats d'Amérique, le nombre des lits qu'on consacre est de 61% du total des lits d'assistance, qu'en Belgique il est de 55%? Devons-nous rappeler que M. Marc Rucart, ancien ministre de la Santé publique, signalait, en octobre 1937, que l'accroissement annuel de la population des asiles de France était de 1.500 à 2.000 malades par an?

« L'Algérie, pays de 7 millions d'habitants, ne pouvait rester plus longtemps tributaire des asiles de la Métropole sur lesquels elle évacuait péniblement ses malades jusqu'à ces dernières années. Après bien des vicissitudes elle vient de réaliser, au point de vue psychiatrique, un équipement en conformité avec les conceptions les plus modernes de cette Assistance, assez spéciale en ses exigences et ses moyens d'action. Aux difficultés générales que soulève la qualité des malades assistés, s'ajoutaient encore ici, des considérations ethniques et climatiques dont on ne pouvait pas ne pas tenir compte.

« Sans remonter aux projets morts-nés ou aux réalisations détournées de leurs affectation première, rappelons, — pour faire un peu d'historique — que c'est en 1912 qu'une commission, nommée à cet effet, dressait un plan d'asile de 1.200 lits à Blida, sur un terrain de 60 hectares offert par la municipalité de cette ville (projet Mabille-Saliège).

« La guerre suspendit tout. On doit à la ténacité des docteurs Saliège, délégué financier, et Lucien Raynaud, inspecteur des Services d'hygiène, d'avoir maintenu auprès des Assemblées élues et dans les Conseils du Gouvernement, le souci de cette création d'assistance. En 1924, une commission présidée par le secrétaire général Dubief, traçait, sur la proposition de son rapporteur, le doyen J. Lépine (de Lyon), les grandes lignes d'un programme réalisé aujourd'hui dans sa majeure partie:

« 1° Création dans les grands hôpitaux de la Colonie (Alger, Oran, Constantine) de postes de première ligne avec « Services ouverts » et dispensaires d'hygiène mentale, celui d'Alger fonctionnant comme clinique universitaire;

« 2° Maintien du projet d'un grand établissement (deuxième ligne d'assistance) à Blida-Joinville;

« 3° Formations accessoires pour malades tranquilles, séniles, enfants anormaux.

« Après une nouvelle période de ralentissement, M. le Gouverneur Général Viollette donnait l'ordre, en 1927, de construire immédiatement les locaux nécessaires pour 100 lits et faisait voter un premier crédit d'un million.

« Pour répondre à cet ordre, MM. Petit et Gautier, architectes, auteur d'un projet d'ensemble de 1.200 lits, construisirent, un peu à l'écart de leur plan général, deux bâtiments, mais qui restèrent inoccupés jusqu'en 1932.

« On m'adjoignit alors à eux comme conseiller technique médical.

« Les études furent poursuivies. De cette collaboration naquit le projet d'hôpital actuellement réalisé. Sur les instances de la Commission des finances, les Délégations financières votèrent, en 1929, un crédit de 25 millions; on n'envisageait alors que 750 places. Par la suite, le total des dépenses atteignit 40 millions, mais la capacité fut portée à 1.200 lits aujourd'hui occupés.

« Pendant toute cette période de préparation et d'exécution, le souci se faisait de plus en plus pressant et la situation devenait angoissante. Le Gouverneur Général Carde, sur les indications de M. Lasnet, alors directeur de la Santé publique, décida l'ouverture rapide, après adaptation, des deux pavillons achevés et inutilisés. Un arrêté du Gouverneur Général, en date du 15 mars 1933, donnait la vie administrative à l'hôpital psychiatrique de Blida-Joinville. Les premiers malades y entraient le 13 juillet 1933.

« Mais ces deux pavillons devinrent rapidement insuffisants et le grand hôpital en construction n'était pas prêt. Les besoins dépassaient de beaucoup les possibilités; la cadence des entrées se faisait à raison de 400 à 500 par an. Pendant trois ans, on connut des difficultés inouïes, dont sut triompher l'activité alerte et intelligente d'un jeune directeur, M. Zerbini. On construisit en quelques semaines des pavillons légers, encore en service; on recruta un personnel secondaire sans préparation spéciale, qu'il fallut former hâtivement. Le recrutement médical connut quelques difficultés, actuellement en voie de résolution.

« Depuis quelques mois, et après quatre ans de travaux, le grand hôpital est prêt et occupé, mais déjà à peu près rempli. L'organisation technique et scientifique va se poursuivre, la formation du personnel va se parfaire, malgré la difficulté des temps et grâce à la sollicitude de l'administration, sous l'autorité si compétente du Gouverneur Général G. Le Beau et de l'actuel directeur de la Santé publique, M. Gervais.

« Si la conception de l'Assistance mentale en Algérie a pu bénéficier d'emblée des nouveaux principes et des nouvelles directives qui se font jour partout, et cherchent à transformer, dans les vieux pays, les formules anciennes, la construction elle-même de l'hôpital psychiatrique de Blida s'est inspirée largement des progrès apportés dans les constructions hospitalières destinées aux malades mentaux.

« Dès le début de nos études, nous avons imposé la dénomination d'Hôpital Psychiatrique, qui vient d'être substituée, l'an dernier, dans la Métropole, à celle d'Asile, marquant l'orientation nouvelle des idées dans un sens plus activement thérapeutique.

« Il y avait un problème de morcellement délicat à résoudre, car, outre le facteur sexe, devait jouer le facteur race, la communauté hospitalière des Européens et des Indigènes, acceptable dans un hôpital général, ne pouvant intervenir ici, pour des malades toujours au seuil de réactions possibles.

« Il a fallu faire intervenir aussi ce facteur « réactions » et, à cet égard, les malades ont été groupés par catégories: 1° Agités; 2° Grabataires et gâteux; 3° Surveillance continue (suicidaires, fugueurs et impulsifs); 4° Sujets calmes et non dangereux (travailleurs).

« Chaque pavillon a reçu, autant que possible, une adaptation scientifique pour la catégorie des malades qu'il devait contenir. On ne pouvait faire ici, comme pour un hôpital ordinaire, une série de pavillons standards et interchangeables, en raison des besoins si différents de chaque catégorie de sujets.

« Les pavillons d'agités ont dû rester ici un développement et un soin particuliers, à cause du tempérament si impulsif des races de ce pays.

« N'oublions pas ce que disait autrefois déjà l'aliéniste Parchappe: « C'est par les perfectionnements successifs du classement des malades et l'appropriation des quartiers que se mesure le progrès. »

« La disposition générale du plan comprend un axe central constitué par le pavillon administratif, l'admission avec poste d'épouillage, l'infirmerie chirurgicale. De chaque côté, le groupe des bâtiments d'hommes, le groupe des bâtiments de femmes, généralement orientés au sud-est, possédant chacun leur jardin clôturé.

« Les services généraux (cuisine, buanderie), les logements du personnel ont reçu tous les soins de l'architecte et bénéficient des dispositifs les plus modernes.

« Le terrain sur lequel a été construit l'hôpital était entièrement nu. Grâce aux Services du Reboisement de la Direction des Forêts, on a pu, dès 1925, faire des semis de pins et jalonner d'arbres les routes esquissées en attente des bâtiments, ce qui, au moment de l'achèvement des pavillons, a évité la nudité des constructions.

« Tous ces pavillons portent des noms d'aliénistes français éminents ou de personnalités algériennes aujourd'hui disparues qui ont contribué à la création de l'Etablissement.

« Tel qu'il est, cet hôpital colonial, — dont les agrandissements sont prévus et les repliques sur d'autres points du territoire doivent être envisagés sans délai, — cet hôpital, disons-nous, fait le plus grand honneur à la Colonie et à l'administration qui en a permis l'achèvement.

« Il est une des plus belles réalisations de cette grande œuvre d'assistance à laquelle s'est consacrée l'Algérie dans ces dernières années et qui couronne la grande entreprise de civilisation que la France s'est imposée outre-mer. »

⁂

Après ce magistral exposé divers orateurs se firent entendre, dont nous ne pouvons, faute de place, publier les discours.

Puis, M. Joseph Robert prononça une courte allocution dans laquelle il rendit hommage aux précurseurs que furent MM. Bérard et Charles Messance, ainsi que la Municipalité Ricci, et dit la part de chacun, dans la réalisation définitive de l'œuvre.

Il magnifia ensuite le génie colonisateur de la France, qui trouve son couronnement dans l'action entreprise et menée à bien en Algérie, et rappela l'activité sociale et humanitaire incessante du Gouverneur Général.

« Mais avant tout, souligna-t-il, une œuvre devait être accomplie: assurer la subsistance aux populations européennes et indigènes, car la misère est pourvoyeuse de maladies et de tares. Et l'effort accompli par M. Le Beau, qui multiplia les ressources alimentaires de ce pays, par des améliorations apportées à ses méthodes techniques, demeurera peut-être son plus beau titre de gloire. »

Cet hommage rendu aux qualités du Gouverneur Général, fut vivement applaudi.

Enfin, M. Le Beau clôtura, en ces termes, la série des discours:

### DISCOURS DU GOUVERNEUR GENERAL LE BEAU

« Mesdames, Messieurs,

« Je veux d'abord vous dire mes regrets, ayant été retenu par d'autres obligations de mes fonctions, de n'avoir pu, mardi matin, à l'Université d'Alger, ouvrir en personne, comme j'en avais initialement le désir, le 42e Congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française.

« Mon très distingué collaborateur, M. Grégoire, secrétaire général du Gouvernement, vous a éloquemment exprimé les souhaits de bienvenue du Gouvernement Général de l'Algérie, et il a salué particulièrement les délégués des nations étrangères, que je remercie à mon tour de leur présence à ce Congrès, car elle souligne une fois de plus l'universalité de la Science.

« Messieurs,

« Au cours des séances de travail que vous avez poursuivies hier à Alger, après la très remarquable conférence du M. le docteur Simon, président du Congrès, sur « l'homme normal » — conférence que je regrette très vivement de n'avoir pu entendre — les plus éminents des savants qui sont parmi vous ont examiné les problèmes qui se posent à propos des soins curatifs que nous devons donner aux différentes affections mentales que la Société est dans l'obligation morale et matérielle de soigner.

« Elle doit, à la fois s'efforcer de guérir, s'il est possible, les malheureux qui sont atteints de ces affections, et aussi recueillir et hospitaliser, pour assurer leur existence, ceux la auxquels la Science ne parvient pas encore à apporter la guérison.

« En complétant vos réunions d'études par la visite de notre hôpital psychiatrique de Blida, vous venez visiter précisément l'un de ces établissements que les collectivités publiques ont le devoir d'édifier afin de secourir cette misère humaine, la plus douloureuse de toutes à nos yeux, puisqu'elle frappe l'intelligence, la vie mentale de l'individu, c'est-à-dire la partie la plus noble de l'être humain, celle qui constitue sa valeur et sa superiorité dans la nature.

« L'Algérie, bien que les dispositions légales de la loi du 30 juin 1838 sur le régime des aliénés lui aient été rendues applicables depuis le 5 octobre 1878, pratiquement, jusqu'en 1934 — comme vous le savez — n'assurait l'hospitalisation de ses aliénés qu'en faisant appel aux asiles de la Métropole.

« Mais l'augmentation considérable du nombre des hospitalisés de la Métropole même a obligé la Colonie à renoncer, en 1934, à ce mode d'hospitalisation extérieure à son territoire, pour créer ici même, à Blida-Joinville, cet asile qui, réalisé à l'heure actuelle pour 1200 lits, devra être porté à 2000 lits dans un bref délai.

« Au surplus, sans doute ultérieurement, un second asile de même importance devra-t-il être édifié sur un autre point de la Colonie.

« Notre retard, dans cette partie de notre programme hospitalier, est dû aux nécessités innombrables auxquelles l'Administration de l'Algérie a eu à faire face pour assurer la vie du pays. Il a fallu mettre en culture un sol naturellement ingrat, perfectionner l'outillage économique de la Colonie, créer des ports, des chemins de fer, les grands barrages destinés à conserve l'eau dans un pays où elle a une valeur si grande, construire des écoles, encore en nombre insuffisant par rapport à l'effectif sans cesse grandissant de la population d'âge scolaire, tracer des routes qui sont comme les artères indispensables à la vie même du sol algérien.

« Et c'est pourquoi, devant la nécessité d'assurer d'abord l'existence matérielle, au sens le plus littéral du mot, d'une population dont le chiffre augmente au rythme de 190.000 habitants chaque année, les administrations publiques ont dû créer une sorte de hiérarchie dans les besoins inéluctables qu'il nous faut satisfaire.

« Néanmoins, aux services hospitaliers existants dès avant 1933 dans les hôpitaux d'Alger, d'Oran et de Constantine et aux Services de mise en observation où l'admission avait lieu dans les conditions prévues par la loi de 1838, avons-nous ajouté pour compléter notre outillage hospitalier pour les maladies mentales par cet asile de Blida-Joinville où nous sommes en ce moment et qui comporte deux annexes, l'une à l'hôpital d'Aumale, l'autre à l'hôpital d'Orléansville pour les aliénés tranquilles.

« Cet hopital psychiatrique de Blida a été constuit d'après les méthodes les plus nouvelles et organisé au point de vue de la conception des bâtiments et du matériel à la suite d'études effectuées dans les principaux asiles et hôpitaux psychiatriques de la Métropole. Il fonctionne, au surplus, du point de vue technique, comme ces établissements.

« Devant l'accroissement continu du nombre des malades, nous poursuivons dans notre projet de budget, d'année en année, une augmentation correspondante du personnel, afin de pourvoir aux besoins incontestables de cet Asile.

« Mesdames, Messieurs,

« La visite que vous nous avez faite aujourd'hui peut nous être doublement précieuse, non seulement par les travaux que vous poursuivez dans les séances de votre Congrès, mais aussi par les réflexions et les suggestions que vous y d'entre vous, puisant dans son expérience personnelle, pourra nous formuler à l'occasion de l'organisation générale de l'hôpital psychiatrique, afin que pour les agrandissements que nous projetons comme aussi pour la construction d'autres établissements semblables qui, la Colonie devra un jour réaliser, il soit possible de profiter des améliorations et des aménagements que votre visite nous aura suggérés.

« Sur le frontispice des pavillons vous pouvez lire les gands noms de la psychiatrie française, dont quelques-uns évoqueront vos maîtres et certains mêmes de nos contemporains prématurement disparus, comme le regretté docteur Regnier, inspecteur général des Services Administratifs, dont j'ai pu apprécier — lorsque j'étais directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques en France, la haute intelligence et le dévouement à la fonction qu'il avait choisie.

« Messieurs les Docteurs,

« M. le professeur Porot rappelait dans ses rapports annuels, tout l'intérêt que l'Administration avait à posséder des animateurs techniques en nombre et en qualité suffisants. Il est certain que si notre devoir est de vous fournir tous les moyens techniques d'un meilleur rendement thérapeutique, nous devons aussi compter sur vous, pour alléger les charges écrasantes qui nous incombent et cela par des discriminations judicieuses des malades, par une ventilation activée des sorties possibles, par l'utilisation dans la mesure de ses moyens d'une main-d'œuvre à rendement médiocre, mais susceptible cependant d'atténuer nos dépenses d'exploitation.

« Nous avons à faire ici, en Algérie, dans un établissement de ce genre, à une population hétérogène et disparate, à des races diverses dont les coutumes et les mœurs, l'habitat et l'alimentation n'ont pas les mêmes exigences. Il faut savoir en tenir compte, éviter les heurts et les conflits possibles que la civilisation et les contacts journaliers doivent apaiser chez les sujets normaux, mais que l'exaltation pathologique peut rendre dangereux. Tous ces individus en voie de régression mentale et affective se replient le plus souvent sur les formes élémentaires de leur vie instinctive et primitive, c'est pourquoi nous avons tenu à leur séparation.

« Nous ne pouvons ici copier servilement ce que vous réalisez dans vos métropoles. Nous devons tenir compte des contingences locales, climatiques, ethniques, morales et religieuses, et cette adaptation spécifique de notre assistance aux races que nous devons secourir est une des objectifs principaux. Elles dictent à nos œuvres d'assistance des formules un peu spéciales qui pourraient surprendre à première vue, mais dont un esprit réaliste doit tenir compte. C'est d'elles que doivent s'inspirer les agrandissements rendus inévitables. Nous devons prévoir autour de cet établissement ou en dehors de lui, des centres de rassemblement et d'hébergement pour cette masse d'insuffisants, de débiles mentaux indigènes que la misère met à notre charge et qui doivent à leur privilège constitutionnel plus qu'à des tares acquises leur invalidité sociale.

« Ce sera l'œuvre de demain. En attendant, l'Algérie est satisfaite d'avoir pu créer le grand établissement que vous venez de visiter et qui restera la pierre angulaire de son assistance mentale. Il constitue parmi nos réalisations récentes, une de celles dont l'Administration peut s'enorgueillir à juste titre et nous devons féliciter tous ceux qui ont contribué à sa conception ou à son édification: Délégués financiers, conseillers techniques, architectes. Sans oublier ceux qui, directeurs et médecins, ont eu, dans des conditions particulièrement difficiles de croissance, à diriger ses premiers pas.

« L'Algérie a à cœur de perfectionner sans relâche l'œuvre entreprise. Pour cette œuvre, je suis certain que le Gouverneur Général de l'Algérie trouvera le concours toujours si dévoué et si éclairé des Assemblées délibérantes et des hommes de science comme vous, dont la collaboration lui est indispensable pour mener à bien une tâche si profondément humaine. »

A l'issue de la cérémonie d'inauguration, M. Le Beau procéda à la remise des distinctions ci-dessous:

Médaille de bronze de l'Assistance publique: MM. Laffaille, membre de la Commission consultative, et Villée, économe de l'hôpital.

Médaille de bronze pour acte de courage: MM. Henri Dachot, chauffeur-mécanicien, et Adrien Astier, sous-chef de cuisine.

Mention honorable pour acte de courage: MM. Louis Séguin, surveillant général; Victor Missé, ouvrier menuisier, et François Gil, servant.

⁂

### LE BANQUET

A 13 heures, un banquet servi dans une grande salle de l'établissement, réunit autour de tables abondamment fleuries, quelque trois cents convives.

Tout y fut parfait: menu de choix, mets délectables, vins des crus les plus réputés, service irréprochable.

A la table d'honneur, entourant le Gouverneur Général, se pressaient, en outre des personnalités citées lors de l'inauguration, MM. Hayez, délégué du Ministère de la Santé publique; Leblanc, doyen de la Faculté de Médecine d'Alger, etc.

Des dames et des demoiselles en grand nombre y assistaient, qui en furent la parure et le charme.

Au champagne, M. le professeur Simon porta des toasts délicats à M. le Gouverneur Général et aux personnalités présentes.

Il se félicita de la présence, à ce banquet, des congressistes français et étrangers, « qui, ajouta-t-il prouvent, en venant ici, que la science n'a pas de frontière. C'est par la fraternité scientifique que nous parviendrons, termina-t-il, à la fraternité des peuples. »

M. Georges Le Beau lui répondit en termes fort élevés et heureux. Il remercia les congressistes, puis, laissant remonter sa pensée vers quelques-uns de ses collaborateurs et amis qui attachèrent leurs noms à de belles réalisations en Algérie, le Gouverneur Général chanta les beautés de notre pays. Ces beautés, les savants qui les ont admirées, ces jours derniers, voudront certainement les revoir. Et c'est par un cordial au revoir que M. Le Beau prit congé d'eux.

## La Municipalité et le Conseil municipal de Blida reçoivent M. Georges Le Beau et les Congressistes

Peu avant l'inauguration officielle de l'Hôpital Psychiatrique, les congressistes d'abord, M. le Gouverneur Général ensuite, avaient été reçus par la Municipalité et le Conseil Municipal.

Dans la salle des délibérations de la mairie, à laquelle une décoration de roses, d'oranges, de citrons et de fleurs d'oranger faisait un cadre délicieux de fraîcheur, les congressistes furent accueillis par M. Cazes, premier adjoint au Maire, qui leur souhaita la bienvenue en ces termes:

### DISCOURS DE M. CAZES

« Monsieur le Président,

« Mesdames, Messieurs,

« En l'absence du Maire, M. Gaston Ricci, momentanément éloigné de Blida, c'est à l'un de ses adjoints qu'échoit l'honneur de saluer les sommités médicales du Congrès d'Alger et leur suite de remercier vivement M. le docteur Simon, président, et M. le docteur Porot, d'avoir eu l'amabilité de les conduire jusqu'à nous. Au nom de la ville de Blida, de sa municipalité, de son conseil municipal, je leur souhaite la plus cordiale bienvenue.

« Notre cité, dont la population s'élève à 45.000 âmes, se trouve à 50 kilomètres d'Alger. On peut la considérer comme un faubourg de la capitale de l'Afrique du Nord, grâce aux nombreux et rapides moyens de communication.

« Blida possède des établissements scolaires de tout premier ordre, dans lesquels l'enseignement le plus solide est dispensé par des professeurs et des instituteurs ayant une conscience professionnelle digne de tous les éloges.

« Bâtie sur les contreforts de l'Atlas, à la naissance des gorges de l'oued El-Kebir, Blida-Ourida (en langue arabe « La petite fleur ») a le privilège de posséder une eau d'alimentation d'une pureté exceptionnelle. D'autre part, les sources de l'oued El-Kebir, retenues par des barrages et canalisées, actionnent d'importantes minoteries et des fabriques de pâtes très renommées. Après avoir rempli leur rôle industriel, ces eaux sont affectées à l'irrigation, permettant ainsi à une population laborieuse la culture maraîchère et fruitière, encerclant notre cité d'une couronne de verdure qui lui a valu le titre de « Reine de la Mitidja ».

« Nous savons que votre temps est limité et nous le regrettons profondément, car nous aurions été heureux de vous faire visiter, dans tous leurs détails, les édifices communaux, les établissements scolaires et industriels, ainsi que les petites curiosités locales dont sont très justement avides tous les touristes parcourant notre belle Algérie.

« J'exprime cependant l'espoir que de cette courte visite vous conserverez la vision d'une petite « oasis » accueillante, que vous reverrez par la pensée lorsque vous serez de retour dans vos chères patries respectives.

« Et pour en terminer, laissez-moi vous signaler que les armes de la cité comportent un écusson sur lequel figurent des abeilles, des fruits et des fleurs. Les premières symbolisent les travailleurs des champs et des usines. Quant aux secondes, elles sont en petite quantité sur cette table, s'offrant à vous pour la dégustation et l'ornement des mains de nos aimables et gracieuses visiteuses ».

M. le professeur Simon répondit par la courte allocution suivante:

### ALLOCUTION DE M. LE PROFESSEUR SIMON

« Monsieur le Représentant de la Municipalité,

« Qui croirait, à voir si coquette et si riante au milieu de ses orangers et de ses mimosas, que la ville que vous administrez eut une histoire mouvementée? Mais aussi comme on comprend que ses habitants y reviennent sans cesse et quel plaisir ce doit être pour un écrite de votre classe d'avoir à perpétuer cette tradition de délices, et la fraîcheur de ces eaux que des immigrants andalous, disent les guides, ont su capter et distribuer lors de la fondation de cette cité.

« Votre activité pourtant ne se borne pas à cela. Le charme des fontaines et des vergers ne vous empêche pas de vous pencher sur les misères humaines, surtout pour essayer de les prévenir, et nous savons tout le concours que M. Porot a trouvé auprès de vous lorsqu'il s'est agi d'édifier dans ce pays un hôpital psychiatrique. De ceci des aliénistes ne peuvent que vous savoir un gré particulier. Ils m'ont prié de vous le dire et vous me voyez heureux, Monsieur, d'être une fois de plus leur interprète. »

Fleurs et fruits furent alors distribués aux dames présentes, qui se montrèrent très sensibles à cette délicate attention.

A. F.

(Lire la suite en troisième page)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France